

Les territoires rapaillés

Number 35, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9937ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1996). Les territoires rapaillés. *Espace Sculpture*, (35), 47–48.

notamment par l'apparition de l'inforoute électronique, de la réalité virtuelle et des autres développements qui tendent à isoler l'individu. Il explique la réaction des milieux artistiques qui, dans un mouvement antagoniste, cherchent de plus en plus à se rassembler, à se réappropriier les espaces en marquant d'un geste leur appartenance. Durand nomme ce mouvement "techno-nature", car il relève aussi «d'un phénomène de changement des sensibilités». Il dresse ensuite l'inventaire des manifestations, tables rondes et forums qui ont eu lieu cet été sur le pouvoir de l'artiste, sur l'avenir des centres

d'artistes, sur l'art et la nature. Il signale, entre autres, le Symposium international de sculptures *Émergence... terre gravide* qui s'est tenu à Longueuil, les événements *Show d'hier aujourd'hui* à Saint-Joseph-de-Beauce, *Plywoodstock* dans la paroisse Saint-Roch à Québec, *Art et Nature* au Bic, ISEA (le Symposium international sur les arts électroniques, à Montréal), l'expédition d'art-aventure sur les eaux de la rivière aux Lièvres organisée par le collectif d'artistes Boréal Multimédia de La Macaza dans les Hautes Laurentides. Les artistes s'interrogent, évaluent, partagent leurs doutes. Il y a matière à réflexion: le doute

comme une autre matière. L'art ramène à l'échelle humaine. Durand compare ce tunnel dans lequel nous sommes rassemblés à un supraconducteur qui mène vers l'inconnu.

Michel Perron avoue que les présentations des quatre invités suivent un modèle de déconstruction inattendu et que la matière dont il est question a été analysée avec des paramètres autres que ceux que nous connaissons. Il revient sur l'aspect énoncé par Guy Blackburn: «On juge trop souvent le travail des artistes, ceux dont la pratique s'attache à réfléchir le monde, à réfléchir sur le monde, à leur efficacité dans le

système du marché de l'art.»

Concluons avec cette réflexion de Francine Larivée, car elle évoque le droit du plasticien de dévier des chemins trop prévisibles pour se libérer d'un nivellement automatique, administré par les éminences-satellites qui effectuent sans relâche, leur orbite autour de ce champ qu'est l'art: «(...) cette approche, reliée aux éléments vivants qui nous entourent, défend d'autres valeurs qui nous connectent un peu plus sur cet ensemble planétaire avec lequel on peut, par notre potentiel créateur, s'investir et ainsi pousser un peu plus loin l'aventure.»

Les territoires rapaillés

Du 29 juillet au 10 septembre dernier, se tenait à Val-David un

événement public qui réunissait des créateurs et des théoriciens de diverses disciplines.

L'objectif, explique René Derouin, était de «créer un événement en plusieurs volets et étalé sur un mois autour d'une préoccupation très contemporaine qui habitait chacun des invités. En fait, chacun de nous, en solitaire, avons exploré les diverses notions de territoire, aussi bien en arts, en histoire que sur le plan de la langue. Nous avons donc simplement voulu faire converger nos recherches autour de cet

imaginaire commun.» Une «véritable opération de mise à nu, poursuit Derouin, puisque le dévoilement de ses affections territoriales implique la révélation de ses territoires intérieurs.»¹



Intitulée *Les territoires rapaillés*, la manifestation présentait conférences, visites d'atelier, performance, vidéo, film, spectacle, de même qu'une exposition au Centre culturel de Val-David, coordonnée par Andrée Matte. Une exposition de dessins, photos, gravures, sculptures et textes, en vue de «saisir les multiples territoires de la poésie et des arts visuels».

À l'église Saint-Jean-Baptiste de Val-David, le spectacle, *La Marche*

à l'amour - «ça ne pourra pas toujours ne pas arriver...batêche!», jumelait Gaston Miron aux musiciens Pierre St-Jak et Bernard Buisson pour parler, de dire Miron, «d'un pays qui n'en finit pas de naître», pour nous emporter «à travers le monde-vie d'un poète et l'univers-monde de deux compositeurs dans des créations musicales qui suggèrent Broadway ou Berlin, le Classique ou le Ragtime, les années 20 ou les années... 2000. Un voyage

abracadabrant.»

Le public a pu visionner le film d'André Gladu, *Gaston Miron (les outils du poète)*, et assister à plusieurs conférences, dont celle de René Derouin sur le *Territoire continental* et le *Largage*, en 1994, de 19 000 pièces céramiques de l'oeuvre *Migrations*, le long du fleuve Saint-Laurent. Quant à Serge Courville, professeur à l'Université Laval et initiateur de la géographie historique, il a fait le récit

Détail de l'exposition. À gauche, une œuvre de Pierre Leblanc, *Lumière sur la ville*; 1995; à droite, un poème de Gaston Miron, *Salut à toi territoire de ma poésie*. Photo : Pierre Leblanc.



du territoire québécois et de son espace sous les aspects historique, social et culturel. Monserrat Gali Boadella, historienne de l'art, a présenté l'œuvre de l'artiste mexicain David Alfaro Siqueiros.

L'événement s'est terminé sur le terrain de la Maison du village, avec la fonderie-performance *Les Empreintes des territoires rapaillés*, réalisée par Pierre Leblanc et ses fils Charles et Vincent. Une manifestation qui renouait avec une pratique que Leblanc avait amor-

cée avec André Fournelle, au milieu des années soixante-dix, en présentant des coulées de fonderie devant le public. Jusqu'en 1983, il trimballera sa fonderie à travers tout le Québec, dans le cadre d'événements où se retrouvaient des poètes, des musiciens, des peintres et des sculpteurs. Parmi ces événements, notons : *Événement sculpture* au Carré Saint-Louis, à Montréal, en 1979; la semaine des arts à Matane, en 1979; la méga performance multi-

disciplinaire *L'Événementiel*, à Jonquière, en 1980; et *Poésie ville ouverte*, au Musée d'art contemporain de Montréal, en 1983, où chaque artiste était jumelé à un poète et devait créer un poème-affiche. « Après l'événement au musée, explique Leblanc, la fonderie s'est... tue pendant douze ans. Pour l'événement de Val-David, j'ai élaboré la performance de façon différente. Il s'agissait de couler en aluminium les empreintes des territoires rapaillés, de les immortaliser

ser dans le métal. J'ai utilisé des plaques de bois gravées par René Derouin qui incluaient des textes de Gaston Miron. Les plaques furent moulées à même le sable de fonderie, créant ainsi des dépressions négatives. Il ne restait alors qu'à couler le métal en fusion pour que le résultat devienne positif, mais cette fois en métal. On a pris également des empreintes de parties de corps (pieds, mains) et d'accessoires comme des semelles de souliers et des statuettes qu'on a transformés en métal après la coulée. En cela, la performance se rapprochait de celle exécutée à Jonquière, en 1980, avec Marc-André Roy. Intitulée *Pas de danse*, elle retenait dans le métal des fragments du passage d'un danseur. Quant à la performance de cet été, elle se voulait moins la démonstration d'un savoir-faire qu'un témoin permanent d'actes fugaces. Les objets coulés devenaient des fragments de mémoire d'un lieu et d'un événement inscrit dans le temps. ■

NOTE :

1. André Boisselle, "Les lieux secrets de trois créateurs", *Le Devoir*, 31 juillet 1995.

SOUTHERN ALBERTA
ART GALLERY

March 16 - April 28

DARCI MALLON

Engrams

organized by the Edmonton Art Gallery

IAN CARR-HARRIS

Installation

May 11 - June 16

TANYA RUSNAK

O Emigratsii

organized by the Edmonton Art Gallery

601 - 3rd Avenue So., Lethbridge T1J 0H4
tel 403.327.8770 / fax 403.328.3913

Gratefully acknowledged is the funding assistance of The Canada Council and the Alberta Foundation for the Arts

Vernissage:

Tuesday March 12th at 7:00
mardi le 12 mars à 19h.

March 12 - April 16, 1996
du 12 mars au 16 avril 1996

Leonard & Bina Ellen Art Gallery
Galerie d'art Leonard & Bina Ellen
Concordia University / Université Concordia
1400 de Maisonneuve ouest
Montréal, Métro Guy-Concordia
(514) 848-4750

Organized with the assistance of the Canada Council
Exhibition Assistance Programme.

Organisée en collaboration avec le Conseil des Arts
du Canada, Programme d'aide aux expositions.

l'ascension
SPRING HURLBUT